

# Le Quotidien

## Les chansons d'une vie

**THÉÂTRE** Avec 1973, Massimo Furlan refait l'Eurovision, concours mythique aujourd'hui méprisé, 38 ans après l'un de ses passages au Luxembourg, tout en se questionnant sur la musique et la chanson. Surprenant.

Le metteur en scène et comédien rejoue le programme télévisuel au plus juste, comme s'il reconstituait une archive. Il y convoque aussi certains de ses amis philosophes pour réfléchir sur les concepts de transmission, de mémoire, de star et de culture de masse.

De notre journaliste  
Grégory Cimatti

Massimo Furlan est un personnage singulier. Il y a peu, on pouvait le voir «singer» Michel Platini, seul et sans ballon, comme perdu sur l'immense pelouse du Parc des Princes, dans une version minimaliste de la passionnante demi-finale France-Allemagne de 1982. Car tel est son plaisir. Replonger dans ces souvenirs qui l'ont façonné, et les mettre en scène. Un morceau de temps passé qui resurgit. Dans le lexique anglo-saxon, on appelle ça le «re-enactement» ou le travail de reprise, à savoir «une tentative de reconstitution d'un objet à partir d'archives», dit le metteur en scène.

Ce coup-ci, l'homme s'est attaqué à un monument de la télévision, à l'époque incontournable, et aujourd'hui «méprisé»: l'Eurovision. «À l'époque, c'était un concours suivi, sérieux et commenté, explique-t-il. Mais la situation a changé, et ce spectacle est dès lors réduit à son côté kitsch et pathétique.» Bien loin, toutefois, de succomber à un «discours nostalgique et moraliste», Massimo Furlan, fidèle à sa démarche artistique, qui tourne toujours autour de la notion de mémoire, a ressorti des cartons les vieilles cassettes de l'époque. Direction, donc, l'année 1973, du côté du théâtre municipal du Grand-Duché, qui accueillait l'évènement.

Dans un véritable défilé de pantalons à pattes d'éléphant et de tenues aux couleurs éclatantes, sur scène, se succédaient les 17 concurrents de l'édition. Et durant une heure vingt, les candidats finlandais, monégasque, espagnol, belges, portugais, italien donnaient le meilleur d'eux-mêmes. Dans cette volonté de rejouer le programme télévisuel au plus près – avec sa part d'imperfection et d'erreurs inhérentes aux souvenirs – l'artiste fait tout: il interprète les chansons, endosse les costumes, retrouve les coiffures, respecte le minutage...

### Helga Guitton et sa robe bleu azur

Il fait même réécouter les commentaires et voir la prestation de la speakerine de la télévision luxembourgeoise, Helga Guitton, à son aise dans sa superbe robe bleu azur. Perruqué et costumé comme il convient, Massimo Furlan assume



Photo: C. Pierre Nydegger

Massimo Furlan, perruqué et costumé comme il faut, fait revivre le concours de l'Eurovision 1973, de manière à la fois burlesque et très sérieux.

donc tous les rôles, authentifié par les images projetées. «Pour 1973, j'ai suivi quelques cours de chant, confie-t-il. J'ai appris le texte des chansons par cœur, en anglais, portugais, flamand, espagnol... Mais je ne me moque pas, ce n'est pas du karaoké, mais un vrai travail technique sur l'archive.»

Malgré tout, le comédien – ou plutôt le personnage qu'il convoque pour l'occasion, Pino Tozzi, «un crooner italien raté, animateur de mariage dans la région d'Avignon» – s'il incarne avec le plus de sincérité et d'authenticité possible ces différentes figures, reste limité dans son interprétation. Il ne chante pas très bien, ne maîtrise pas les langues vivantes. «Même si j'essaie de reproduire au plus juste les mélodies, le décalage est toujours présent. C'est que je ne suis pas un chanteur!» Et son inaptitude devient rapidement burlesque, mais aussi émouvante.

Car Massimo Furlan ne se moque pas. Et c'est à travers le filtre de sa propre histoire qu'il raconte le concours. Il réincarne ainsi, 38 ans après, un évènement devenu un

mythe collectif tout en restant pour lui un cas très personnel. Car ici, la mémoire intime croise la mémoire populaire. De quoi, alors, convier des savants dans la danse. Ainsi, trois philosophes (Marc Augé, Serge Margel, Bastien Gallet), eux aussi jouant un personnage, entrecouperont le spectacle de quelques réflexions éclairées.

«Je ne voulais pas rester dans le simple jeu, plaisant et drôle», affirme-t-il. Alors, pour contrebalancer la démarche ludique, ces peintures vont causer sévère, à travers des commentaires sociologico-ethnologico-psychanalytiques des plus pointus, où il sera question, péle-mêle, de l'histoire de la musique, celle de la télévision, des vêtements, de la technologie, du divertissement, de la culture de masse et ses spécificités, ou encore du statut d'icônes. «Une parole spécialisée et savante commentant un objet non-noble», synthétise-t-il. Qui a dit que l'Eurovision était dépassé, mais et sans intérêt? Pas lui, en tout cas...

Grand Théâtre - Luxembourg.  
Vendredi et samedi à 20 h.

### 3 QUESTIONS À MASSIMO FURLAN

#### «Faire émerger des choses oubliées»

Pourquoi revenir sur le concours de l'Eurovision de la chanson 1973?

Massimo Furlan: Surtout parce que je m'en souviens! Mon travail est essentiellement axé sur les questions de mémoire, à savoir comment la retravailler et faire émerger des choses oubliées. À cette époque, j'avais sept ans et l'Eurovision était l'un des grands moments télévisuels de l'année. Retrouver tous ces chanteurs, issus de différents pays, c'était quelque chose de spectaculaire. De plus, pour un enfant de parents italiens comme moi, vivant en Suisse, c'était l'occasion, quasi unique, de pouvoir entendre et voir un chanteur italien. Et puis, ce soir-là, est apparu à l'écran, chantant pour la Suisse, Patrick Juvet. Ça m'a beaucoup marqué car il habitait près de chez nous. C'était troublant de savoir que le personnage que je voyais dans cette boîte existait en vrai, et que j'aurais même pu le rencontrer dans la rue.

Ce spectacle, est-ce un devoir de mémoire, à la fois individuel et collectif?

Exactement. D'abord, tout le monde connaît ce concours, car c'est un phénomène populaire. Ensuite, il y a cette approche intime et identitaire, quelque chose qui m'a construit, et qui sert finalement de base pour réfléchir sur la notion de chanson, de variété. C'est le centre même du spectacle. Car, qu'on le veuille ou non, la musique nous constitue tout au long de notre vie. Et les chansons ont cette force incroyable, quand on les entend, de nous remémorer, avec une précision extrême un lieu, des émotions...

Pour le coup, revenir au Grand Théâtre, à Luxembourg, où s'est justement déroulée cette édition de l'Eurovision, ça doit être particulier... C'est vrai, et il fallait marquer le coup. Ainsi, on aura une invitée de marque, totalement insérée dans le spectacle, avec Anne-Marie David, qui, 38 ans après son succès, va se retrouver sur ce plateau du Grand Théâtre pour y interpréter sa chanson, *Tu te reconnaitras*. Ça va être quelque chose...  
Recueilli par G.C.